

Double incendie à Lambaréné

A Atongowanga, une octogénaire désormais sans habitation

E.N.
Lambaréné/Gabon

UNE maison de trois chambres, propriété d'une femme de 84 ans, Albertine Aydjina a entièrement été consumée par les flammes, le 14 juillet dernier à Atongowanga, un quartier de la commune de Lambaréné. Interrogée sur ce drame, la femme, octogénaire, dit qu'elle s'est bien réveillée ce matin-là. "Au moment de prendre mon petit-déjeuner, j'ai entendu un bruit venant de la chambre de mon petit-fils. Je l'ai appelé pour demander pourquoi ces bruits. A peine j'ai fini de parler,



Photo : E.N.



Photo : E.N.

La victime, Albertine Aydjina, pleurant son bien détruit par les flammes. Photo de droite : Le foyer encore actif sur le lieu du sinistre.

que les flammes ont commencé à envahir le salon. Et aussitôt, les voisins sont venus me faire sortir de la maison. Et voilà ma maison de trois chambres, une cuisine, une douche et un

salon, détruite par le feu", explique la dame en larmes. "Où est-ce que je vais dormir ? Que deviendrai-je sans mes affaires et ma maison ? Pourquoi cela m'est-il ar-

rivé ? Pourquoi as-tu brûlé ma maison, mon petit-fils ?" ne cessait de se plaindre Albertine Aydjina. Pendant ce temps, une chaîne de solidarité s'est constituée pour essayer de

circonscrire le feu, au moyen de seaux d'eau. Mais c'était chose vaine, les flammes s'étant déchaînées avec une telle violence que rien ne pouvait plus être récupéré dans la maison. Une situation qui a aussitôt suscité de nombreuses réactions parmi les personnes présentes pour réclamer la présence d'une brigade de sapeurs-pompiers et d'une brigade nautique bien équipée, dans une ville où les incendies sont légion. Informé de ce sinistre, le procureur de Lambaréné, Christ Noël Mangono Mambili s'est immédiatement rendu sur les lieux pour constater, impuis-

sant, le désastre enduré par dame Aydjina. Les causes exactes de ce sinistre demeurent inconnues. Même si, sur place, chacun y va de son commentaire. Seule l'enquête ouverte par le représentant du parquet de Lambaréné pourrait édifier tout le monde, dans les jours, les semaines voire les mois à venir. De source bien informée, la maison en planches qui vient de brûler avait été construite par le fondateur du quartier Atongowanga, Adrien Mentchoua, qui a tiré sa révérence il y a quelques années déjà. Tout un symbole.

Au quartier Métééré

Sept maisons ravagées par le feu

E.N.
Lambaréné/Gabon

"L'ORIGINE de l'incendie qui a consumé les sept maisons au quartier Métééré, dans le deuxième arrondissement de Lambaréné, reste encore inconnue. Il n'y a que des soupçons. Mais les résultats de l'enquête diligentée par la brigade centre de gendarmerie, sous la direction du responsable du parquet de Lambaréné nous édifiera davantage. Qu'est-ce que je vous ai dit, il y a quatre jours, lors de l'incendie au quartier Atongowanga ? Nous allons toujours tout perdre comme



Photo : E.N.

L'une des sept maisons ravagées par les flammes au quartier Métééré.

effets en cas d'incendie ici à Lambaréné, faute d'une brigade de sapeurs-pompiers. Notre ville qui a de l'eau du fleuve Ogooué et qui est la capitale la plus proche de Libreville, n'a même pas une brigade de soldats du

feu". Ainsi se lamente un riverain à la suite d'un nouvel incendie ayant consumé entièrement sept maisons à usage d'habitations, le 18 juillet dernier au quartier Métééré de Lambaréné.

Désolation, tristesse et colère étaient perceptibles sur les lieux du sinistre. L'une des victimes, Séraphine Moussounda, Gabonaise de 43 ans, aurait abandonné une marmite sur le feu en sortant de l'une des sept maisons. Une version catégoriquement démentie par cette dernière, qui dit être sortie de la maison pour des courses familiales avec sa sœur cadette, F.D.M., 26 ans, et qu'après un peu plus de 45

minutes, à leur retour au quartier, elles auraient été accueillies par cette mauvaise nouvelle. Et si des témoins confirment qu'aucune perte en vies humaines n'est à déplorer, les victimes, elles, déclarent n'avoir rien pu sauver des flammes comme effets personnels. Comme à son habitude en pareille circonstance, le procureur de Lambaréné, Christ Noël Mangono Mambili s'est immédiatement

rendu sur les lieux, accompagné de gendarmes de la brigade centre, pour constater les dégâts. Incendies et noyades se succèdent à un rythme préoccupant dans la province du Moyen-Ogooué, et singulièrement à Lambaréné, son chef-lieu. Peut-être bien qu'il est temps d'y ériger une brigade de sapeurs-pompiers pour faire face à ces drames de plus en plus récurrents.

Lutte anti-drogue

Ingrid Ntsame Ndong avait 50 ballots de cannabis sur elle



Photo : COE

Ingrid Ntsame Ndong se ravitaillerait à Bata.

COE
Libreville/Gabon

UNE ressortissante équatorienne a été interpellée le vendredi 15 juillet dernier, aux environs de 19 heures, pour détention et vente de cannabis, par la brigade de recherche et d'intervention (BRI) de la police d'investigations judiciaires. L'intéressée a été mise à la disposition de l'Office central de lutte anti-drogue (Oclad) pour compétence. Il s'agit de dame Ingrid Ntsame Ndong, commerçante de 44 ans domiciliée à Avéa. Elle a été prise à son domicile en possession de 50 ballots de cannabis emballés dans deux sachets, qu'elle s'appêtait à écouler



Photo : COE

Les 50 ballots retrouvés au domicile de la trafiquante présumée à Avéa.

auprès de quelques clients qui l'attendaient. Interrogée, Ingrid Ntsame Ndong a déclaré aux enquêteurs s'adonner pour la première fois à une telle transaction et que le produit retrouvé sur elle appartenait à son concubin, un certain Dominique Mintougou qui est actuellement détenu, après vérification, à la prison centrale de Libreville. C'est lui seul qui se chargerait d'habitude de l'écoulement du cannabis, un trafic qui lui serait familial. Étant privé de liberté, Mintougou se servirait tout de même de ses relations pour faire rentrer le produit prohibé via sa concubine. Ingrid Ntsame Ndong, de son propre aveu, se serait ravitaillée à Bata, la capitale économique de la Guinée

Équatoriale, auprès d'un certain Ondo qui aurait, ainsi qu'elle le précise, la sinistre réputation de posséder un produit très prisé par des clients venus d'ailleurs. Une fois le cannabis en sa possession, la quadragénaire serait passée par Cocobeach pour atteindre Libreville, où elle était attendue. Alors qu'elle s'appête donc, ce soir de vendredi, à aller rencontrer ses clients, elle est surprise de voir arriver les agents de la BRI mis au parfum, selon toute vraisemblance, par des indics. Et sans tarder, ces derniers procèdent à son interpellation, avant de la mettre à la disposition de l'Oclad, qui devrait la présenter ce jeudi devant le parquet de Libreville.

Agence Événementielle
recrute pour ses besoins des
hôtesse

Merci de bien vouloir envoyer vos CV + Photos à l'adresse suivante:

+241 02.52.08.71
agenceeventielle@gmail.com